

LE NÉOLITHIQUE RÉCENT SUR LA FAÇADE ATLANTIQUE DE LA FRANCE. LA DIFFÉRENCIATION STYLISTIQUE DES GROUPES CÉRAMIQUES

*Serge Cassen**

RÉSUMÉ.— L'article se propose d'actualiser la séquence périodique des différents «groupes culturels» composant le Néolithique récent/final de la façade atlantique de la France. On rappellera quelques définitions des ensembles céramiques sur lesquels se fonde la périodisation, entre Normandie et Aquitaine, de 4700 à 4200 BP.

RESUMEN.— El artículo trata de actualizar la secuencia periódica de los diferentes «grupos culturales» que constituyen el Neolítico reciente/final de la fachada atlántica de Francia. Se recordarán algunas definiciones de los conjuntos cerámicos utilizados para construir la periodización presentada; grupos todos ellos localizados entre Normandía y Aquitania, desde el 4700 al 4200 BP.

Introduction

Un historique de la recherche pour la préhistoire récente de la façade atlantique française montrerait rapidement combien l'archéologie de la péninsule ibérique a joué un rôle important au sein des raisonnements analogiques successifs. Que ce soit à l'échelle des architectures des tombes mégalithiques (les chambres en «tholos») ou encore au niveau de la symbolique des décors céramiques (les motifs anthropomorphes du Peurichardien), des correspondances exotiques ont régulièrement appuyé les hypothèses sur la migration ou la diffusion des hommes et des idées, ceci depuis le début du siècle jusqu'à la fin des années soixante.

Après une période de réaction qui se traduit, d'une part, par la prise de conscience des capacités d'invention des sociétés indigènes, et, d'autre part, par la reconnaissance de développements régionaux cohérents et autonomes, il semble que la tendance des recherches soit de revenir à une vision d'ensemble un peu plus distanciée. Ne serait-ce que pour éviter justement des autonomies caricaturales dans l'interprétation des comportements humains du passé. Mais éga-

lement, et ce désir n'est évidemment pas nouveau, pour mieux appréhender, dans la diversité des cultures néolithiques que nous étudions, un certain nombre d'invariants décelables en Europe, invariants qui semblent bien prouver la complexité des courants d'échange, à une échelle géographique que nous n'osons qu'à peine prononcer du bout des lèvres... C'est dans cette perspective et dans cette tradition d'une certaine «perméabilité» avec la péninsule ibérique qu'on portera à la connaissance de nos collègues une documentation qu'il n'est pas toujours facile de réunir sur un même plan descriptif et qu'il est de surcroît utile de garder en mémoire avant de développer un projet de correspondances plus ambitieux. La recherche des similarités sur le «fond», entre nos différentes régions naturelles, en deviendra alors d'autant plus crédible.

Bref, cet article insistera sur des distinctions: celles que nous donnent à voir la production céramique néolithique, de la fin du IV^e millénaire et du début du III^e (en années réelles). Ces différences, nous le savons, permettent la délimitation spatiale d'ensembles de signes, de conventions de formes et de décors, voire de symboles (Fig. 3). Cette ordination préalable, tradi-

* Centre National de la Recherche Scientifique, UPR 403. Laboratoire de Préhistoire Armoricaire. BP 1025-44036 Nantes. Cedex.

tionnelle mais indispensable, nous espérons qu'elle aidera le chercheur, de ce côté-ci des Pyrénées, à conserver une image synthétique et actualisée des groupes du Néolithique récent français.

La dynamique évolutive du Matignons: Peu-Richard et Moulin de Vent

Alors qu'en Normandie, dans la Loire moyenne, en Poitou, autrement dit dans les zones géographiques se trouvant au contact de l'aire de dispersion de la céramique Seine-Oise-Marne, bien peu de poteries aux for-

mes courantes aient été marquées d'un «décor» qui aiderait à un meilleur discernement dans la périodisation et une plus grande facilité dans la détermination d'entités régionales, tous les ensembles céramiques de la façade atlantique, entre Finistère et Gironde, se distinguent par une ornementation plus poussée attirant immédiatement l'attention des fouilleurs du XIX^e siècle.

Le complexe céramologique issu du *Matignons* ancien (vers 5200 BP) test probablement l'ensemble dont l'évolution, tous au long du IV^e millénaire et vers les débuts du III^e, a été le mieux suivie. L'étape ancienne, identifiée dans les tombes à couloir, les enceintes de fossés peu interrompus et les habitats «ouverts», montre une assez nette homogénéité des formes à fond

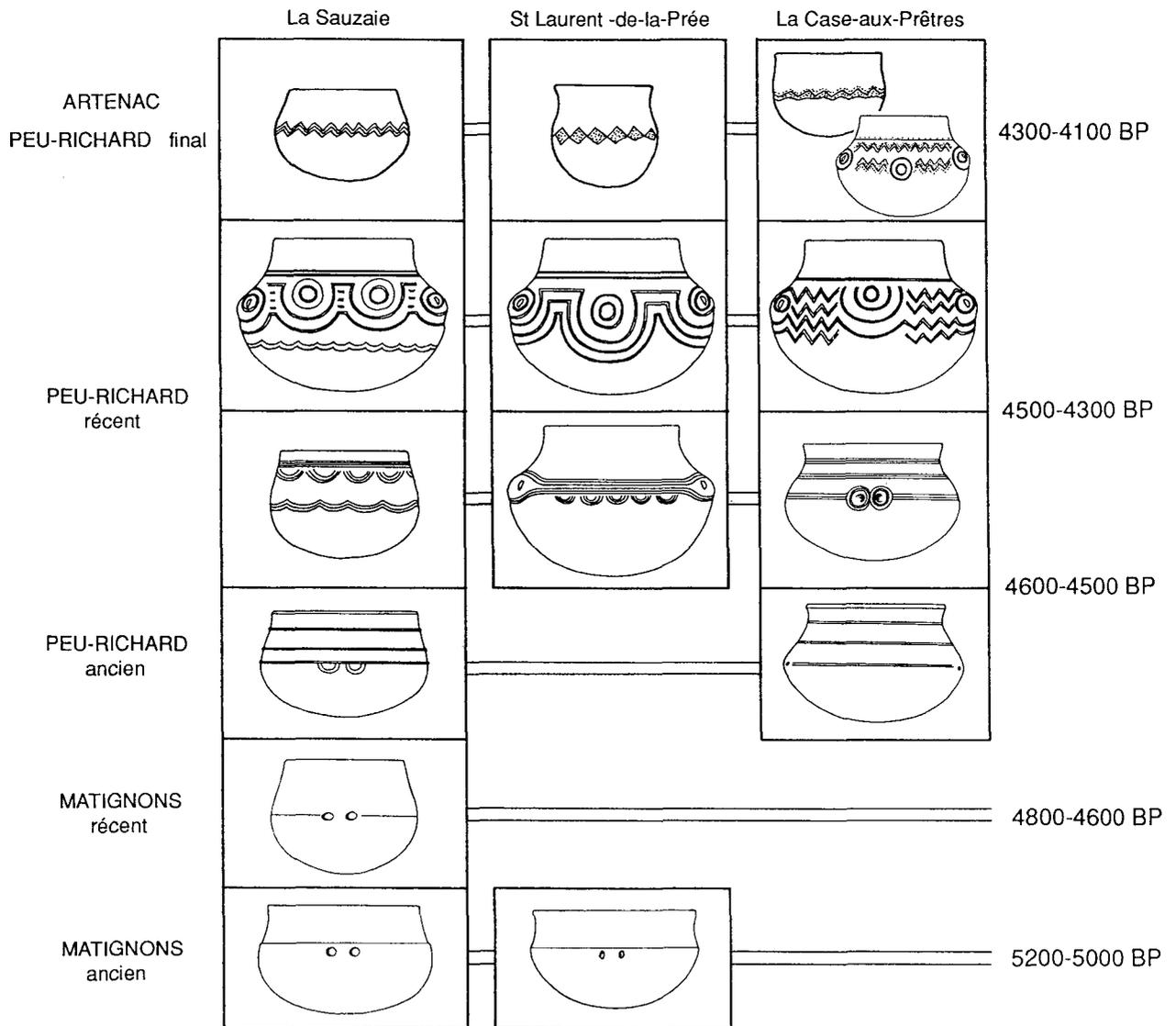


Figure 1. Correspondances stratigraphiques autour du bassin de Rochefort/mer (Charente-Maritime).

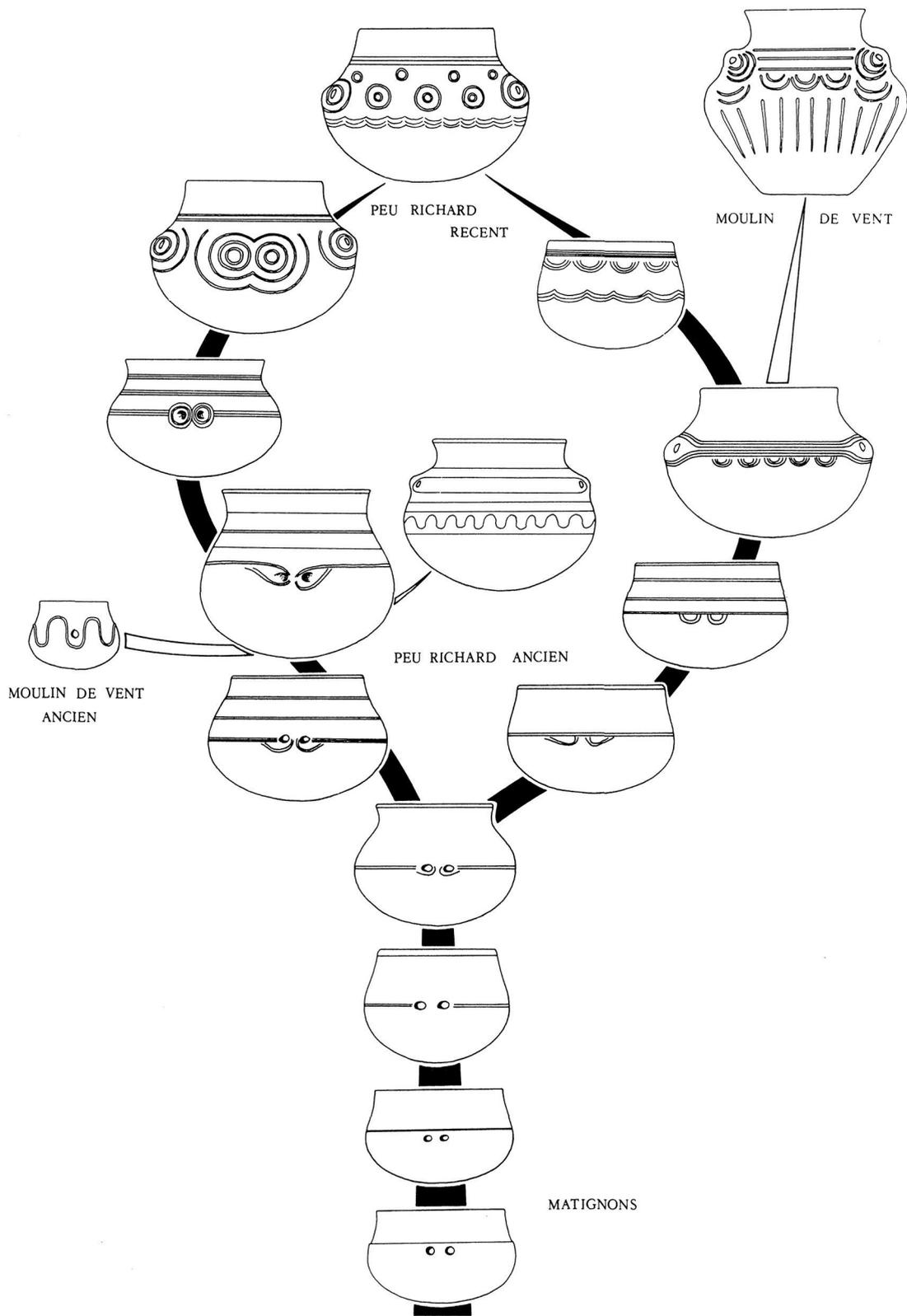


Figure 2. Dynamique évolutive du *Matignons* des Charentes. Développement du décor peu-richardien et interférences avec le *Moulin de Vent*.



Figure 3. Distribution spatiale des groupes céramiques du Néolithique récent. Les zones tramées correspondent aux massifs anciens; en blanc les terrains sédimentaires.

ronde, surmontées de carènes ou d'épaulements, et cela sur toute l'étendue des plaines situées entre Aunis, seuil du Poitou et le cours inférieur de la Garonne. Progressivement, vers 4800 BP, s'enracine une partition géographique dont les effets se font incontestablement sentir en Saintonge, dans le cognaçais et le libournais. Sur la frange maritime, certains récipients à carène ou à épaulement sont incisés de lignes horizontales. A tel point que le relief de l'épaulement est parfois simplement dégagé par une profonde incision; ce procédé n'est d'ailleurs pas inconnu des artisans armoricains, à la même époque. Mais seules les productions saintongeaises développent amplement ces tracés à telle enseigne que disparaît l'épaulement ainsi remplacé par une ligne simple, puis double ou triple, au diamètre maximum des vases. C'est à ce stade de l'évolution de la forme et de la thématique décorative que s'applique l'appellation *Peu-Richard ancien* (Fig. 2).

Grâce à l'abondance relative de la documentation, de nombreux termes de passage sont aisément décelables. La double-cupule matignon ne disparaît pas pour autant mais s'intègre à ce développement des lignes incisées, de plus en plus couvrantes sur le corps des céramiques; des motifs curvilignes finissent même par la ceindre partiellement. Les vases à fond plat ou aplati, qui demeurent une création matignons, perdurent naturellement dans le *Peu-Richard ancien* sans qu'il soit systématiquement possible de différencier les éléments propres à chaque étape chronologique. Cette équivoque spécifique aux contenant à fond plat vaudra également pour l'ensemble des groupes céramiques du centre-ouest, *Artenac* compris, et seuls les traitements de surface de moins en moins soignés et peut-être un goût de moins en moins prononcé pour les surfaces rouges-orangées permettent d'établir quelques critères de différenciation... Les cordons qui ceinturent les grands vases de stockage de près de un mètre de hauteur sont des attributs esthético-fonctionnels communs aux deux groupes. En revanche, plusieurs formes à fond plat typiquement matignons sont pourvues d'une décoration incisée (parfois à peigne à dents très dégagées, traîné sur pâte molle) qui nous autorise à les rattacher au *Peu-Richard ancien* (Ors, La Sauzaie, Semussac, en Charente-Maritime; MOHEN *et al.*, 1984; CASSEN, 1987b). Une autre technique fut employée dans le cadre de cette thématique décorative: les lignes ne sont plus tracées en creux mais en relief, au moyen d'une sorte de spatule dont une encoche centrale permet, par pression et mouvement sur la panse, le dégagement d'un listel de pâte. Un procédé aux effets semblables consiste à pincer, en faisant usage d'un poinçon à tête mousse, l'argile molle entre deux cannelures. Cette technique décorative n'est certes pas très

éloignée de celle décrite au Pinacle, dans l'île de Jersey, pour l'obtention de fines nervures (CONSTANTIN, 1985).

Cette opposition d'un décor en relief «symétrique» d'un décor en creux ne prend toute sa signification que dans l'espace géographique plus continental de la sphère d'influence matignons.

En Charente et en Gironde se développe ainsi une dynamique en tout point identique. Mais c'est le «relief» qui l'emporte ici sur le «creux». La production céramique matignons, attestée dans les tombes à couloir de la nécropole de Chenon, par ses vases carénés à double-cupule (GAUROND *et al.*, 1983), subit le même processus évolutif montrant la disparition de la rupture de pente, mais cette fois-ci au profit d'une ligne en relief au diamètre maximum du vase, ligne qui pourra dès lors se répéter parallèlement jusqu'aux lèvres (dolmen du Cuchet, Charente; habitat de Villegouge, Gironde; BURNEZ, 1976; COFFYN, 1968). A ce niveau du changement structural s'applique l'appellation *Moulin de Vent ancien*. Alors que le symbole de la double-cupule est conservé sans déformation dans le *Peu-Richard ancien*, il semble modifié et caché sous différents aspects dans le *Moulin de Vent ancien*. L'assemblage le plus facilement repérable consiste en l'application de larges pastilles arrondies d'argile lissée dont les centres sont légèrement enfoncés, rendant ainsi une grande lisibilité au motif. De surcroît, les pourtours externes des pastilles, sur la panse, sont rehaussés par des anneaux colorés «peints» sur la surface préalablement lissée. Une variante est décelable dans les doubles-cercles isolés sur la paroi d'un vase, cercles formés de légers cordons en relief, ici encore mis en valeur par des motifs circulaires obtenus par brosseuse des colorants minéraux mélangés à une sorte de barbotine. Cette innovation technologique sera souvent supplantée, au *Moulin de Vent récent*, par un simple brunissage, très localisé sur une surface polie, qui rend une coloration plus ou moins assombrie suivant la nature de l'instrument employé (galet...). Cette technique ne vaut réellement que pour les bandes rectilignes qui courent sur les cols des récipients ou qui descendent, verticales et parallèles, sur leur panse.

Bien que peu d'analyses ¹⁴C aient jusqu'alors cerné cette étape chronologique, la couche peu-richard ancien de l'habitat stratifié de la Sauzaie (Charente-Maritime) est néanmoins datée à 4500 BP et un ensemble céramique semblable découvert à la Case-aux-Prêtres (Charente-Maritime) se place également à 4500 BP. La date sur ossements de 4530 BP dans le dolmen de Ste Soline est vraisemblablement à rapprocher des écuelles incisées du PR ancien déposées dans le couloir. C'est donc naturellement dans la même

tranche d'âge (4600-4500 BP) qu'il convient de situer le Moulin de Vent ancien, ce qui ne présente aucun handicap logique étant donnée la position historique du Matignons récent (2800-2600 BP).

Allusion faite aux stratifications des habitats de Charente-Maritime, on rappellera rapidement leur contribution au débat. Bien qu'on s'accorde aujourd'hui à penser que les mécanismes de la dynamique évolutive des deux complexes aient pu être déchiffrés par la seule analyse typologique, il faudra attendre après la publication partielle des travaux menés sur les sédimentations du gisement de la Sauzaie pour qu'une première remise en ordre se manifestât clairement (BAILLOUD, 1985; PAUTREAU, 1974), et particulièrement dans la reconnaissance d'une étape ancienne du Peu-richardien. Pour leur part, les stratifications de St Laurent-de-la-Prée et de la Case-aux-Prêtres ont précisé la périodisation en rapportant à une étape récente l'essentiel de la thématique décorative du Peu-richard (PR) «classique». On y constate ainsi une complexification croissante dans l'organisation symétrique des motifs (Fig. 1). De manière exactement synchronique, le Moulin de Vent (MdV) récent développe une thématique équivalente sur des formes très proches et il n'est pas douteux que des transferts ont dû s'établir entre groupes «cousins». De véritables importations sont en effet signalées dans l'île d'Oléron où des tessons purement MdV se mélangent à ceux de l'habitat PR d'Ors; inversement, en Charente, de rares vases PR ancien, aux parois bien oxydées, tranchent sur les corpus MdV en provenance des enceintes de fossés. Du point de vue de la chronologie absolue, quelques repères sont accessibles à Semussac IX (de 4400 à 4250 BP), la Sauzaie C5 (4360 à 4000 BP), Ors (4080 BP) pour circonscrire le Peu-Richard récent alors que le Moulin de Vent récent est situé vers 4460 BP à Montagan II, 4400 BP au Petreau, 4340 BP à Biard et 4280 BP à Villegouge (BARRAUD *et al.*, 1987). Malgré la minceur de la série statistique, on pressent une plus longue perdurance du PR sur la zone côtière qui supposerait dans ce cas une contemporanéité avec l'Artenac. Ces intuitions seraient toutefois confirmées par l'analyse typologique puisque plusieurs vases PR se signalent par la combinaison de chevrons et de lignes poinçonnées, combinaison qui assure par ces nouveaux détails stylistiques une probable relation avec l'Artenacien (CASSEN, 1987; LAPORTE, 1987). Les récentes fouilles sur l'habitat de Diconche (Charente-Maritime) permettent justement d'affirmer que les groupes artenaciens ont eux-mêmes creusé des enceintes de fossés, à entrée structurée en «pince-de-crabe» (BURNEZ et FORERE, 1989), confirmant ainsi les présomptions de départ.

Le Vienne-Charente-Dordogne (Fig. 4)

Sans quitter le centre-ouest, la question du *Vienne-Charente* mérite à son tour d'être abordée, ne serait-ce qu'en raison de la volonté de certains chercheurs de n'en plus faire mention. Comme sa dénomination ne l'indique pas, le terme *vienne-charente* fut généralement appliqué à des séries céramiques vendéennes (Champ-Durand) ou deux-sèviennes (Bougon) après qu'on eût reconnu, dans son aire géographique d'origine, de réelles confusions avec les matériels de l'Artenacien (JOUSSAUME, 1981). Mais la greffe n'ayant pas réussi et la zone éponyme ne subissant aucune recherche supplémentaire, l'assimilation définitive à l'Artenacien fut consommée et par la même occasion les groupes céramiques du thouarsais et de Gâtine.

Il est pourtant indéniable que des séries aussi valables que celles des dolmens de Fontiaux et de Chenon (Charente) rassemblent une somme de caractères morpho-techniques originaux qui interdisent de les confondre avec l'Artenacien et qui ne peuvent que plaider en faveur de la réalité du groupe (RIQUET, 1953; BURNEZ, 1966). Aujourd'hui, deux autres gisements en grotte précisent davantage le cadre chronoculturel. Le matériel de la grotte de Montgaudier (Charente) fut pour une partie attribué au Vienne-Charente et pour l'autre au Champs-d'Urnes sur la foi d'un grand vase dont il faut pourtant reconnaître que le décor est Moulin de Vent; la constitution de la pâte ferait d'ailleurs penser à une importation. Au Chaffaud (Vienne), les dépôts de la grotte sépulcrale du Puits ne sont que rapidement et anciennement cités (DE LONGUEMAR, 1888). Une simple analyse comparative démontre que des analogies morphologiques et technologiques les relient aux individus du Fontiaux (CASSEN *et al.*, 1991). Il est de surcroît remarquable de constater, dans ces productions, l'influence incontestable du Moulin de Vent. Qu'elle se fasse sous la forme d'une importation (Montgaudier?) ou par le biais d'une imitation des motifs décoratifs (Fontiaux, Chaffaud). Cette correspondance offre en outre l'avantage de mieux saisir la chronologie de l'ensemble puisqu'on en déduit naturellement un relatif synchronisme avec le Moulin de Vent. En conséquence, l'antériorité partielle du Vienne-Charente sur l'Artenacien demeure un concept toujours opérationnel. On constate et on comprend d'autant plus facilement les exclusions claires relevées dans la nécropole de Chenon où les dépôts des vases artenacs, accompagnés de carquois de perçantes, ne se mélangent pas aux contextes sépulcraux Vienne-Charente dominés par les armatures tranchantes à retouche bifaciale (GAUROND *et al.*, 1983).

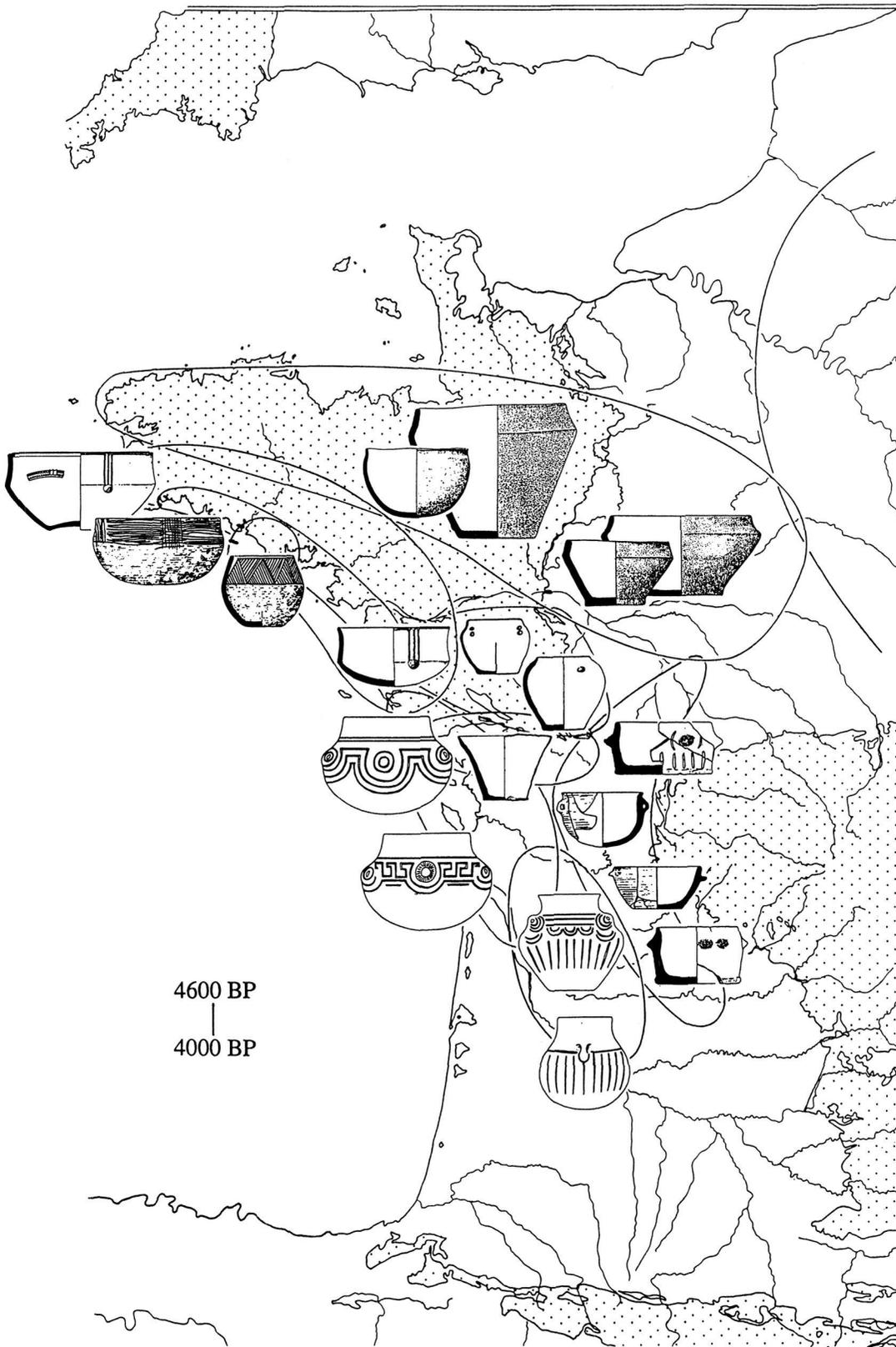


Figure 4. Une illustration des principaux types de vases et de décors.

Légèrement plus au sud, les vestiges céramiques qui servent à définir le groupe *Isle-Dordogne* proviennent à leur tour de grottes sépulcrales. Leur répartition spatiale est très comparable aux gisements représentatifs du Vienne-Charente traditionnel, étant donné que ces deux ensembles campent à la périphérie de la zone d'occupation des conventions peu-richard et moulin de vent, sur des terres agricoles beaucoup réceptives à la culture céréalière. Il devient également opportun de souligner l'identité des formes trapues, des organes de préhension, des caractères de l'industrie lithique, jusqu'à rappeler l'influence Moulin de Vent (Barbilloux; GREBENART, 1980), et finalement s'interroger sur le bien fondé de la séparation typologique actuellement en vigueur et par conséquent sur la différenciation géographique. On ne peut en revanche revendiquer, comme on l'a fait, une extension vers les Pyrénées-Atlantiques sur le seul témoignage d'armatures perçantes ou d'un poignard en silex anciennement découverts à l'abri Duruty. Le Chalcolithique des Landes, du Béarn et du Pays Basque n'en rest encore qu'au stade de la compilation des rares données éparses, bien qu'il se distingue déjà par de nombreux tertres circulaires montrant une remarquable transition vers le Bronze ancien (MERLET, 1986; BLANC, 1984). En résumé, ce *Vienne-Charente-Dordogne* mériterait d'être mieux perçu sur son territoire de définition, peut-être en consentant un effort particulier sur les enceintes de fossés, toujours inexplorées, qui offriraient ainsi la chance de mieux connaître la céramique domestique et les étapes historiques transitoires et synchrones entre le Matignons récent, d'une part, et l'Artenacien, d'autre part.

Artenac (Fig. 7)

Bien que l'Artenacien ne soit pas à son origine une culture archéologique strictement liée à la façade maritime de la France, son extension aux rivages de l'Atlantique nécessite d'en aborder ici le sujet. C'est en effet en Quercy, dans le Lot, que l'*Artenac* se superposerait directement et sans rupture véritable au *Chasséen* finissant; aucune filiation n'est envisagée avec les autres ensembles traditionnels du centre-ouest.

Les formes décorées se divisent entre écuellées à profil sinueux ou carène vive, rectiligne ou sineuse, et coupes à décor interne incisé. Sur la côte girondine et charentaise, la combinaison de chevrons incisés et de lignes de ponctuations laissent transparaître l'influence stylistique du Peu-Richard final. Les poteries moins soignées ne sont pas les mieux connues ou plutôt présentent-elles des formes ubiquistes identifiées dans de

nombreuses autres cultures, à la même époque; les récipients à fond plat ont déjà une longue existence avant que le Vienne-Charente et le complexe PR/MdV ne transmettent l'essentiel du stock commun. L'industrie lithique, bien qu'assurée d'une plus grande variété de types, en comparaison avec les étapes précédentes (raclours à coches, poignards plus ou moins standardisés, microlithes géométriques, armatures perçantes avec ou sans ailerons...), n'autorise aucun diagnostic définitif sur la base de l'identification d'un seul de ses éléments. Les mêmes outils sont ailleurs répertoriés (groupe de Taizé, par exemple) et fournissent, quoi qu'il en soit, bien des répertoires des industries du Néolithique final/Chalcolithique français... Plus intéressante paraît être l'importation d'objets métalliques en provenance des Grands Causses et du Haut-Languedoc (ROUSSOT-LARROQUE, 1984). Alors que la circulation de l'or est encore du domaine spéculatif, les perles, anneaux, épingles, alènes en cuivre aux faibles teneurs en arsenic sont régulièrement cités dans les contextes funéraires des grottes d'Artenac, du Queroy (Charente) ou sur un habitat comme celui de St Séverin/Boutonne (Charente-Maritime; GÓMEZ, 1980). Les poignards et les haches plates en cuivre ne sont, par contre, l'objet d'aucune connexion vérifiable avec l'Artenac.

La chronologie absolue permet enfin de caler la plupart de ces vestiges entre 4250 et 4000 BP grâce à un tir groupé de plus d'une dizaine d'analyses fiables représentant neuf gisements.

Taizé

Alors que l'Artenac gagne, en centre-ouest, la Saintonge et le sud de la Vendée, plus précisément à la zone de contact entre terrains métamorphiques et plaines calcaires du nord du Marais Poitevin, on constate un évitement clair au niveau de la pointe sud-est du massif armoricain et de ses marges sédimentaires de la vallée du Thouet (Deux-Sèvres). Là sont isolés plusieurs lots céramiques découverts par prospection de surface et à l'intérieur de sépultures mégalithiques aux plans indécis (dolmens angevins? Allées couvertes?) (HEBRAS, 1965; GERMOND, 1980). L'homogénéité de l'ensemble repose paradoxalement sur une réunion d'attributs variés, beaucoup plus significatifs dans trois groupes culturels limitrophes. Les formes galbées, à fond plat non débordant et lèvres éversées, suggèrent nettement la sphère d'influence *Seine-Oise-Marne* du Bassin Parisien. D'autre part, des carènes hautes surmontées de cols droits ou concaves ne trouvent d'équi-

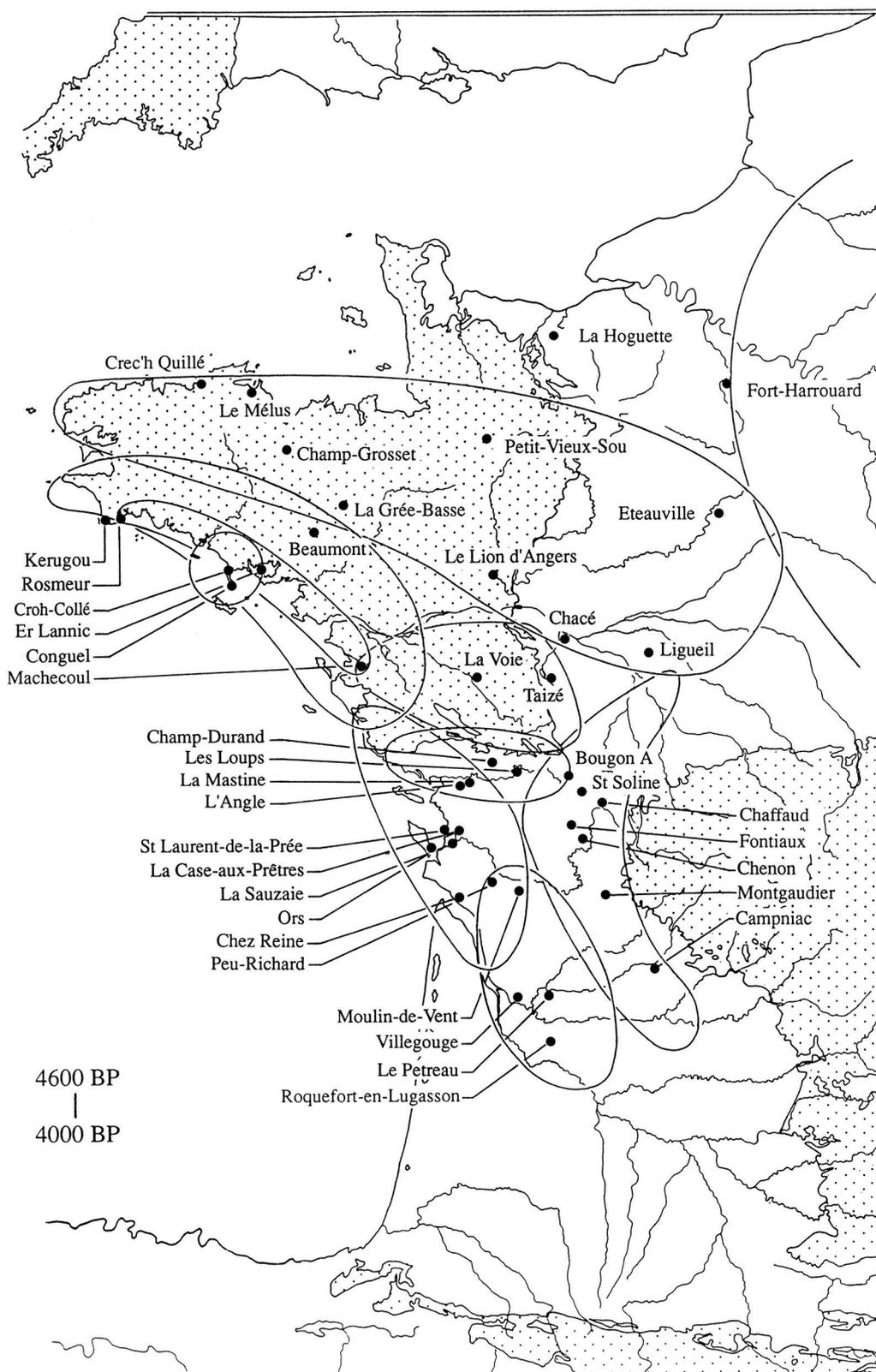


Figure 5. Cartographie des principaux gisements de la France de l'ouest et du centre-ouest.

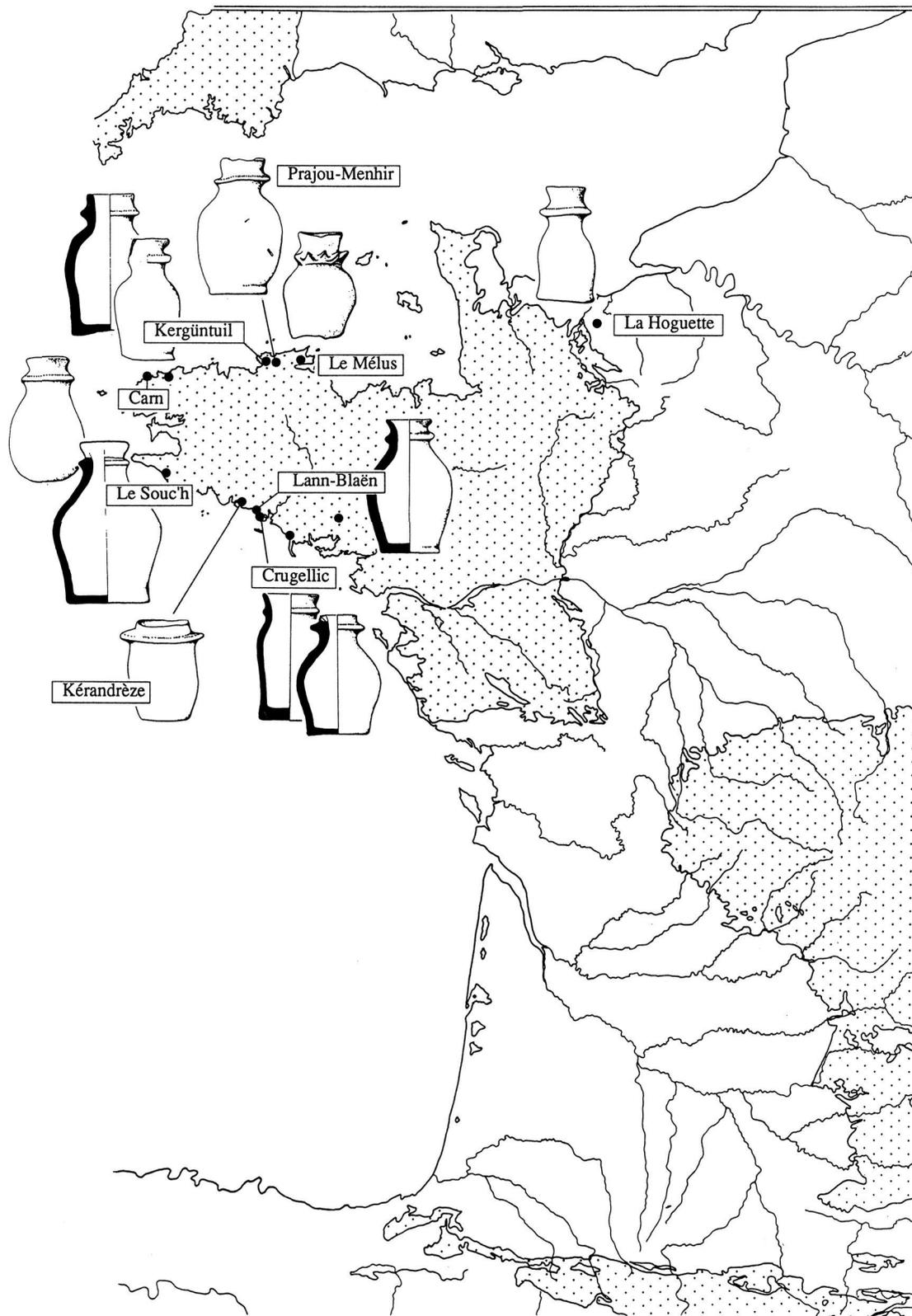


Figure 6. Répartition des «bouteilles à collerette» (*Kragenflaschen*) dans l'ouest et du centre-ouest.

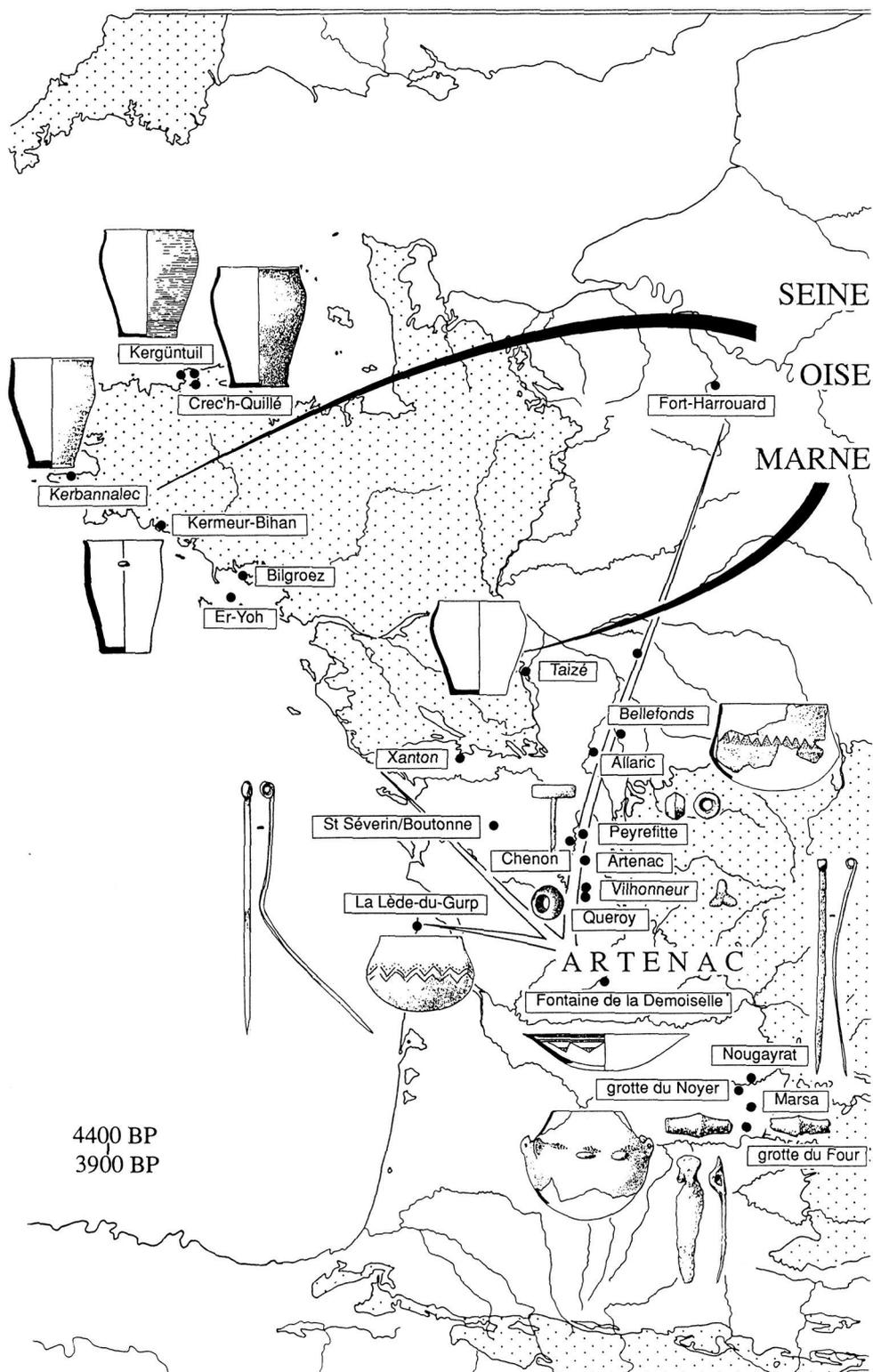


Figure 7. Fin du Néolithique. 1. Principaux gisements *Arténac*; illustration de quelques éléments de la culture matérielle (objets en cuivre, céramiques décorées, épingle en os...); les flèches indiquent les zones d'expansion. 2. Quelques sites armoricains sous «influence» de la *SOM* ou du *Gord*.

valences satisfaisantes que parmi les séries armoricaines et leur prolongement dans le bassin de la Loire moyenne (L'HELGOUACH, 1986). La double-cupule, horizontale ou verticale, qui semble bien des fois déformée sous l'aspect d'un simple pincement de la pâte, prouve enfin l'adoption d'un signe propre au complexe Matignons/Peu-Richard dont on connaît bien la remontée des influences à Bougon (Deux-Sèvres) et Chacé (Maine-et-Loire; GRUET, 1973). Les arrangements, hétéroclites en apparence, interdisent dans tous les cas de les confondre avec l'Artenac malgré une industrie lithique analogue. L'analyse des types d'outils au sein des grandes séries de matériel des habitats du choletais permet justement de construire une périodisation en deux temps (CASSEN, 1989). L'étape ancienne du groupe de *Taizé* est caractérisée par une majorité d'armatures tranchantes, à retouche semi-abrupte inverse et retouche envahissante de la face dorsale, qu'accompagnent des lames retouchées et des «scies» à encoches, en silex du thouarsais (4500-4300 BP). L'étape récente (4300-4000 BP) voit l'accroissement significatif des armatures perçantes dont les formes à pédoncule et ailerons très récurrents l'emporteraient finalement sur les types lozangiques ou à ailerons peu récurrents; à ce phénomène d'inversion dans les types de flèches se cumule une progression tout aussi révélatrice des poignards aux mises en formes régulières dont l'essentiel des matériaux proviendrait du Grand-Pressigny, en Indre-et-Loire. Les raclours à encoches bénéficient de ces nouveaux apports puisque la plupart des poignards brisés semblent avoir été réemployés à cet usage. On imagine mal maintenant qu'une telle évolution ne puisse pas se lire dans la production céramique contemporaine mais l'absence d'associations fiables empêche toute certitude. Les hypothèses actuelles tendent à démontrer que les formes à carène haute, dont le col peut être décoré des motifs linéaires (*Taizé*, Puy-Albert) identiques à ceux du *Conguel/Groh-Collé* d'Armorique, appartiendraient à l'étape première alors que des poteries plus proches des modèles de la *SOM* récente (MARTÍNEZ, 1987) illustreraient la seconde. Ici encore, une meilleure compréhension du développement historique de la région passera inévitablement par la fouille des enceintes de fossés des vallées du Thouet et de la Dive.

Champ-Durand

Cette proximité géo-culturelle des styles céramiques bretons a probablement joué un rôle notable sur le dernier groupement de sites implantés aux abords plus ou moins proches du Marais Poitevin. Les encein-

tes fouillées (Champ-Durand, La Mastine, L'Angle, Les Loups) témoignent entre elles d'une communauté de caractères mais plusieurs termes divergents supposent une assez grande variabilité d'une culture matérielle largement influencée par les groupes traditionnels de Saintonge et d'Armorique. Cette indécision est également décelable dans le jeu des attributions qui oscillent, dans la littérature, entre Matignons, Peu-Richard et Vienne-Charente. Il est acquis, semble-t-il, qu'une part de ces enceintes furent creusées à un moment avancé de l'évolution du Matignons (L'Angle-JOUSSAUME, 1981; La Mastine-CASSEN, 1987a). Mais parler d'enceintes peu-richardiennes peut paraître prématuré dans la mesure où les tessons décorés nécessaires à l'établissement du diagnostic ne semblent pas suffisants, statistiquement parlant, compte tenu des pourcentages calculés (pour des corpus comparables de plusieurs milliers de tessons par site, nous obtenons: 6% de tessons décorés sur les enceintes PR de Sémussac et MdV du Petreau; le même pourcentage sur les habitats «ouverts» de Saintonge et de Gironde; mais 0,03% de décors PR à la Mastine, 0,016% à Champ-Durand, au nord du Marais Poitevin; enfin, de manière anecdotique, 0,002% à Machecoul-Loire Atlantique). Il est donc probable que les proportions très minimes des décors PR occultent, autour du Marais Poitevin, l'originalité du reste de la production (les problèmes relatifs à l'importation de poteries ne sont pas encore suffisamment pris en compte). A cela s'ajoutent certaines formes (Champ-Durand) connues à Machecoul, en contexte *Kerugou*, et des motifs décoratifs (La Mastine, Les Loups) décrits dans le *Conguel/Groh-Collé* morbihanais (CASSEN, 1986 et 1989; LAGARDE, *et al.*, 1988).

Le complexe du bassin de la Sèvre niortaise doit en conclusion être redéfini sous l'éclairage de ces multiples influences et en tenant compte de la durée des occupations, durée qui peut être lue dans les phases successives de creusements des enceintes de fossés: la chronologie des événements fait encore défaut.

Conguel/Groh-Collé et Kerugou (Fig. 4)

Les matériels archéologiques des Prises à Machecoul, rapidement évoqués plus haut, sont avant tout connus pour leurs références au *Kerugou* (JOUSSAUME, 1981; BOUJOT, *et al.*, 1987; L'HELGOUACH, 1988). C'est la première fois que ce style céramique breton franchit la Loire et que le type même des structures de fossés interrompus est enfin révélé en Armorique et corrélé à une étape du développement des sociétés de

la fin du IV^e millénaire av JC. Si, aujourd'hui, quatre dates ¹⁴C concordent pour situer le remplissage des fossés vers 4200 BP, une autre analyse (4750 BP) effectuée sur des charbons d'une structure de combustion, étalée sur le fond d'un fossé, ne peut raisonnablement s'accorder au même ensemble culturel, bien circonscrit en Bretagne grâce aux sépultures mégalithiques (4450-4100 BP-L'HELGOUACH, 1989). Cette divergence, qui pourrait n'être qu'«accidentelle», doit néanmoins être rapprochée de plusieurs vases au décor de méandres et de lignes verticales incisées qui ne correspondent pas, et surtout pas par les motifs curvilignes, au registre ornemental du *Kerugou*. Les analogies sont en revanche évidentes avec le style *Grob-Collé* défini au tout de la baie de Quiberon, en Morbihan (BAILLOUD, 1975). Une dénomination voisine (*Rosmeur/Grob-Colé*) a précisé la distribution côtière en l'élargissant aux rivages sud du Finistère (L'HELGOUACH, 1979). D'emblée, la technique décorative rompt avec les conventions antérieures du Néolithique moyen puisque le trait cannelé se substitue aux cannelures et traits finement incisés. Les motifs concernent en majorité des récipients à fond rond et s'organisent autour d'un thème central alliant des lignes parallèles, en faisceaux horizontaux et verticaux. Des lignes ondules ou brisées expliqueraient l'ascendance Castellec et «chassénoïde» dans la formation du style. Cette évolution ponctuelle abonde dans le sens d'une relative continuité régionale, vers 4700 BP. Ceci est encore plus vrai en abordant un nouvel ensemble très localisé et appelé type de *Conguel*.

L'histoire, ici, se complique, car la thématique décorative du *Grob-Collé* se retrouve intégralement dans le *Conguel*. Les différences les séparant se résument, dans le *Conguel*, à la forme bicônique des récipients et aux décors de triangles hachurés. Un gisement comme celui d'Er-Lannic offre malgré tout un certain nombre de motifs intermédiaires entre les triangles hachurés, dessinés avec soin sur les bords des vases du Néolithique moyen armoricain, et ceux du *Conguel* pour lequel il aura suffi de joindre les pointes des triangles et d'en remplir les espaces ainsi délimités... Techniques de gravure et traitements de surface ne garantissent plus la finition des spécimens plus anciens. Les décors s'attachent pour la première fois à des formes originales à fond plat dont les modèles véritables se localisent dans le groupe de Taizé, à quelque 200 km de là. Les rares profils carénés décorés semblent rappeler, quant à eux, ceux de l'étape chronologique précédente ou mieux, ceux du groupe *Kerugou* qui apparaît à son tour comme la troisième composante et la plus étendue de l'Armorique-sud (POLLES, 1986). Son influence a d'ailleurs dû se faire sentir sur l'organi-

sation du décor *Grob-Collé* à tel point que, par «contamination» réciproque, des confusions ne peuvent être, à l'heure actuelle, évitées.

Les éléments caractérisant le mieux, ou du moins d'une façon plus spectaculaire, le *Kerugou*, marquent une rupture nette avec les normes des groupes régionaux antérieurs ou contemporains. Les bords plats et larges et rentrants, décorés de nervures elles-mêmes incisées, ne suggèrent que bien peu de comparaison; on se borne à évaluer le degré de vraisemblance d'une éventuelle liaison avec les îles britanniques, essentiellement avec l'Irlande. Les lignes de perforations sous bord et les carènes hautes trouvent des parallèles convaincants dans la culture de Vlaardinguen, aux Pays-Bas (L'HELGOUACH, 1966); cette autre relation maritime serait cette fois-ci corroborée par l'existence de bouteilles à collerettes (*Kragenflaschen*) déposées dans différents types de sépultures mégalithiques évoluées.

A dire vrai, une plus large part du décor *Kerugou* est réservé à des groupes de trois ou quatre nervures verticales, appliquées sur les cols de vase à fond rond ou plat, et plus précisément sur des incisions préalables qui permettent ainsi une meilleure adhérence. De gros organes de préhension ou boutons purement décoratifs sont également fixés à la base de ces cordons en relief, sur la carène du récipient. La répartition des vestiges remplissant les conditions de définition du style se concentrent sur tout le littoral sud de la Bretagne, mais on note toutefois une certaine tendance à en découvrir de nouveaux vers l'intérieur des terres et vers le nord de la péninsule (TINEVEZ, 1988). Avant de nous pencher sur les contextes du Finistère, de l'Île-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor, il devient utile de synthétiser les rapports chronologiques entretenus entre ces trois derniers styles céramiques.

Plusieurs types d'architectures mégalithiques contiennent des dépôts *Kerugou*. Ce sont des tombes à couloir (dolmen en «T»), des sépultures en «équerre», des sépultures à entrée latérale et quelques allées couvertes. Cette variété n'implique pas nécessairement une plus longue durée de vie du *Kerugou* puisque différents types coexistent. Aucune analyse ¹⁴C ne fait remonter l'âge du groupe au-delà de 4450 BP et les conclusions tirées de l'étude de l'industrie lithique (armatures perçantes) confirment ce positionnement. De par ce calage historique, les formes *kerugou* carénées si caractéristiques ne possèderaient par conséquent aucune ascendance légitime dans les groupes céramiques armoricains de l'étape antérieure, d'autant que la tendance évolutive marquerait plutôt un abandon progressif de l'épaulement et de la carène. Un phénomène somme toute comparable à celui décrit en centre-ouest où l'Artenacien, formé ailleurs sur un fond chasséen, réin-

troduit la mode des profils carénés abandonnée depuis plusieurs siècles... *Rosmeur/Groh-Collé* et *Conguel* dévoilent en revanche des solutions de continuité tout à fait satisfaisantes et seraient à même de combler le hiatus invoqué, entre 4700 et 4400 BP. L'exclusion constatée avec les tombes mégalithiques évoluées (sepultures à entrée latérale, allées couvertes) abonderait de préférence dans ce sens. La encore, on pourrait en effet interpréter les rares ruptures de pente du *Conguel* comme s'il s'agissait de véritables traits d'unions avec les formes du néolithique moyen armoricain. Mais une influence directe du *Kerugou* semble tout aussi défendable. Le débat reste ouvert. Faut-il simplement se convaincre que trois groupes céramiques coexistent dans l'espace à un certain moment de leur évolution respective?

Quessoy

Les ensembles archéologiques du nord et de l'est de la Bretagne sont également l'objet de discussions plus ou moins contradictoires selon l'attention que l'on porte aux diverses composantes servant la définition du *Kerugou* (L'HELGOUACH, 1979; BAILLOUD, 1985). Plusieurs formes carénées à col rentrant font indubitablement penser à certaines normes inhérentes à ce style; on conviendra cependant que la rareté des motifs qui autorisent un diagnostic précis et l'étroitesse remarquable du col dictent tout autant le choix de la création d'un style distinct, celui de *Quessoy*. Les emplacements des découvertes armoricaines se cantonnent à l'heure actuelle aux sépultures à entrée latérale et aux allées couvertes (La Grée-Basse, Morbihan; Petit Vieux-Sou, Mayenne; BOUILLON, 1989). Mais l'utilisation de la tombe à couloir du Lion d'Angers, en limite du massif armoricain, et de la sépulture collective en fosse d'Eteauville (Eure-et-Loire), en plein bassin Parisien, déterminent une extension géographique bien étendue vers l'est. Encore plus considérable si l'on considère le matériel homogène de Seclin (Nord) pour lequel les seuls repères analogues probants se trouvent en Bretagne (PININGRE, 1985).

Ces incursions dans le périmètre *Seine-Oise-Marne* obligent en retour à relever la forte influence de cette culture sur bien des ensembles d'Armorique, comme par exemple dans la sépulture à entrée latérale de Grech Quillé (L'HELGOUACH, 1966), ou encore dans certaines allées couvertes du littoral sud (Fig. 7). On rapproche le plus souvent cette apparition des formes SOM de celle des poignards en silex du Grand Pressigny, ce qui tendrait à indiquer une étape plutôt

récente du développement de ce complexe parisien. Cette réciprocité des empreintes propres à chaque culture se lit davantage à l'échelle des allées couvertes. Mais la similarité des plans architecturaux décrits dans les deux régions naturelles ne sert pas forcément la thèse migrationniste qui militerait pour une dérivation des allées parisiennes. La logique interne du Mégalithisme de l'ouest permet en effet d'y reconnaître toutes les formes de passage indispensables alors que la très grande diversité des types de structures funéraires de la SOM semblent beaucoup plus fonction des opportunités locales. Ceci étant dit, des sculptures et des gravures pariétales sont identiques ou quasiment semblables dans les deux ensembles (hache emmanchée, Cartouche, Palette, paire de seins et collier); il serait néanmoins délicat de trancher sur le sens réel des emprunts, même si l'on penche généralement pour une origine armoricaine.

La Normandie est finalement un lieu privilégié de croisement où se côtoient allées couvertes et sépultures en fosses. A la Bertinière, une allée couverte longue, à demi-enterrée et conservant en surface une ceinture de blocs, présente une remarquable anti-chambre avec dalle-hublot. Le partage des éléments revenant aux deux modèles prouve bien l'importance de cette zone de transition (L'HELGOUACH, 1986). Malheureusement, peu de vestiges matériels illustrent ce passage entre le IV^e et le III^e millénaire. Une mention particulière revient cependant au cairn de la Hogue, mieux connu pour ses tombes à couloir, mais dont une partie de l'enveloppe de pierres fut perturbée par un «crématoire», sorte de surface calcaire chauffée sur laquelle plus d'une dizaine de corps furent incinérés (CAILLAUD et LAGNEL, 1972). Trois dates ¹⁴C comprises entre 4800 et 4350 BP correspondent partiellement au mobilier SOM associé. Deux bouteilles à collerette découvertes ici nous font souvenir de l'exemplaire de l'île Carn (chambre nord) déposé dans la tombe, sans que la fouille n'ait pu discerner une intrusion forcée (bien au contraire puisque, à la suite de ce dépôt, et dans le respect total du volume architectural, la façade du monument fut entièrement occultée. Cette continuité d'occupation ne suppose donc pas un grand hiatus chronologique...) Ces types de poteries si originaux (Fig. 6) ont servi à l'établissement de vastes cartes de répartition en Europe septentrionale. Suivant un récent classement typologique, le groupe isolé dans l'ouest de la France se rattacherait ainsi directement à une concentration située en Pologne et Tchécoslovaquie (HUYSECOM, 1986). On peut légitimement se demander si l'absence de relais s'explique seulement et simplement en raison d'une carence de la recherche en France du nord-est et en Allemagne du sud.

Bibliographie

Abréviations:

RAO - *Revue archéologique de l'ouest*.

BSPF - *Bulletin Société Préhistorique Française*

- BAILLOUD, G. 1975. Les céramiques cannelées du Néolithique morbihannais. *BSPF*, pp. 343-367.
- BAILLOUD, G. 1985. Le Néolithique et le Chalcolithique en France. *La protohistoire de l'Europe*, I. et M. LICHARDUS. PUF, Nlle Cléo, pp. 516-568.
- BARRAUD, D., CASSEN, S., SCHWALLER, M. et SIREIX, C. 1986. Sauvetages archéologiques sur le site du Petrau à Abzac (Gironde). *Aquitania*.
- BLANC, C. 1986. Première synthèse des datations au ¹⁴C pour le Béarn (Pyrénées atlantiques): du Néolithique à l'Age du Fer. *Archéologie des Pyrénées Atlantiques*, t. 6, pp. 115-140.
- BOUILLON, R. 1989. La sépulture mégalithique à entrée latérale du Petit-Vieux-Sou à Brécé (Mayenne). *RAO* n. 6, pp. 5192.
- BOUJOT, C. et L'HELGOUAC'H, J. 1987. Le site néolithique à fossés interrompus des Prises à Machecoul (Loire Atlantique). Études sur le secteur oriental. *111^e Congrès des Sociétés Savantes*. Ed. CNTHS, pp. 255-270.
- BURNEZ, C. 1966. La destruction du dolmen des Fontiaux à Raix (Charente). *BSPF*, t. 62, pp. 307-312.
- BURNEZ, C. 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique du centre-ouest de la France*. Mémoire SPF, n. 12.
- BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1989. Les enceintes du Néolithique récent et final de Diconche à Saintes (Charente Maritime). *XVI^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Paris. Résumé des communications.
- BURNEZ, C. et LAGARDE, M. C. 1988. A propos du style de Conguel. *BSPF*, t. 85, n. 2, pp. 85-86.
- CAILLAUD, L. et LAGNEL, E. 1972. Le cairn et le crématoire néolithique de la Hoguette à Fontenay le Marmion (Calvados). *Gallia Préhistoire*, t. 15, 1, pp.
- CASSEN, S. 1987a. Introduction à l'étude de l'enceinte néolithique de la Mastine (CH.M). *111^e congrès des sociétés savantes*, Poitiers, pp. 319-329.
- CASSEN, P. 1987b. *Le centre-ouest de la France au IV^e millénaire av JC*. BAR, International series, n. 342.
- CASSEN, S. 1989. Préhistoire récente du choletais: une exploitation cartographique de la prospection désordonnée. *RAO*, n. 6, pp. 71-92.
- CASSEN, S. et AIRVEAUX, J. 1991. Mort et Transfiguration du Vienne-Charente. *Bull. Soc. Hist. et Scient. de la Charente*, pp. 20-26.
- COFFYN, A. 1968. *Contribution à l'étude du Néolithique girondin. La céramique du groupe de Roanne (formes et techniques)*. DES, Laboratoire de Préhistoire, Université de Bordeaux.
- CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, Céramique du Limbourg et post-rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin-Parisien et en Hainaut*. BAR, International Series, n. 273.
- DE LONGUEMAR, 1866. *Rapport présenté à la Société des Antiquaires de l'Ouest sur une exploration méthodique des grottes de Chaffaud*. Mémoires des Antiquaires de l'ouest, t. 31.
- GAURON, E. et MASSAUD, J. 1983. *La nécropole de Chenon*. Sup. Gallia Préhistoire.
- GERMOND, G. 1980. *Inventaire des mégalithes de la France: Deux-Sèvres*. Sup. Gallia Préhistoire.
- GIOT, P. R., L'HELGOUAC'H, J. et MONNIER, J. L. 1979. *Préhistoire de la Bretagne*. Ed. Ouest France.
- GREBENART, D. 1980. La grotte sépulcrale des Barbilloux (St. Aquilin, Dordogne). *Gallia Préhistoire*, t. 23, pp. 153-175.
- GRUET, M. 1973. L'ossuaire semi-mégalithique de Chacé (Maine-et-Loire). *BSPF*, t. 70, pp. 385-400.
- HEBRAS, C. 1965. Le dolmen E136 du groupe de Montpalais, commune de Taizé, Deux-Sèvres. *BSPF*, XVII, pp. 139-158.
- HUYSECOM, E. 1986. La question des bouteilles à collerettes. Identification et chronologie d'un groupe méridional répandu de l'Ukraine à la Bretagne. Actes du colloque interrégional sur la Néolithique, Caen. *RAO*, sup. n. 1, pp. 195-216.
- JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*. Rennes.
- L'HELGOUAC'H, J. 1966. Les sépultures mégalithiques à entrée latérale en Armorique. *Paléohistoria*, XII, pp. 259-281.
- L'HELGOUAC'H, J. 1986. Les sépultures mégalithiques du Néolithique final: architectures et figurations pariétales. Comparaisons et relations entre Massif Armoricain et Nord de la France. *RAO*, sup. n. 1, pp. 189-194.
- L'HELGOUAC'H, J. 1988. Le site Néolithique final à fossés interrompus des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique). *Enclosures and defences in the Neolithic of western Europe*. BAR, Int. series, 403, pp. 265-273.
- L'HELGOUAC'H, J. 1989. Nouvelles datations pour l'occupation du site des Prises à Machecoul (LA). *Journée préhistorique de Bretagne*, Résumé des communications, Rennes.
- LAPORTE, L. 1987. Etudes de quelques sites arténaciens situés sur l'axe de la Charente. *Bull. Groupe Vend. d'Et. Préhist.* n. 17, pp. 13-23.
- MARSAN, G. 1986. Données nouvelles sur le Néolithique et le début de l'Age des Métaux en Béarn (Pyrénées atlantiques). *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn*, Centre de recherches archéologiques sur les Landes, Dax, pp. 67-77.

- MARTÍNEZ, R. 1987. L'occupation néolithique dans le Vexin français. Exemple d'étude micro-régionale. *Bull. Archéo. du Vexin franç.* n. 20, pp. 49-61.
- MERLET, J. C. 1986. Le Pays de Born. *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn*, Centre de recherches archéologiques sur les Landes, Dax. pp. 25-31.
- MOHEN, J. P. et BERGOUGNAN, D. 1984. Le camp néolithique de chez Reine à Semussac (Charente Maritime). *Gallia Préhistoire*, t. 27, pp. 7-40.
- PAUTREAU, J. P. 1974. *L'habitat Peu-richardien de la sauzaie (Charente Maritime)*. DRAC Poitou Charentes, Poitiers.
- PININGRE, J. F. 1985. Un aspect de la fin du Néolithique dans le nord de la France. Les sites de Seclin, Houplins, Ancoisne et Ste Saulve (Nord). *rev. Archéo. Picardie*, n. 3-4, pp. 53-70.
- POLLES, R. 1986. Le style de Conguel: nouveaux éléments. *BSPF*, t. 83, 11-12.
- RIQUET, R. 1953. Le styles céramiques néo-énéolithiques des paus de l'ouest. *BSPF*, pp. 407-422.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1984. Artenac aujourd'hui: pour une nouvelle approche de l'Enéolithisation de la France. *Rev. Archéo. du Centre*, t. 23, pp. 136-196.
- TINEVEZ, J. Y. 1988. La sépulture à entrée latérale de Beaumont en St. Laurent sur Ouest. *RAO*, n. 5, pp. 55-78.